



## QUAND LYON S'ENFLAMME

Le traditionnel marché potier des Tupiniers, qui a réuni les 9 et 10 septembre derniers, en plein cœur du vieux Lyon, céramistes, collectionneurs et simples curieux, avait cette année pour thème « Terre, bois et feu ». Une trentaine de cuiseurs au bois sur les cent quarante exposants ont ainsi partagé une facette particulière de la céramique contemporaine.



Bols de Lauriane Firoben



Sculpture de Boris Cape [détail]

Médium privilégié par des céramistes qui souvent construisent eux-mêmes leurs propres fours, la cuisson au bois, par le passage des flammes sur la terre, permet tous les effets, que ce soit en émail, en cuisson au sel ou en engobes. Elle offre des matières et une coloration particulières à la terre, les cendres et les braises se propageant à l'intérieur du foyer par contact direct ou indirect, en fonction des types de fours utilisés. Porteuse d'un passé mythique, une histoire millénaire qui remonte au néolithique, la cuisson au bois a été la seule manière de cuire l'argile sur tous les continents jusqu'à la révolution industrielle et l'arrivée de nouveaux modes de combustion au charbon, puis au gaz et à l'électricité. Véritables aventures humaines, souvent collectives, les cuissons au bois demandent une attention particulière. Durant ces moments, les cuiseurs vont se relayer, alimenter « la bête », vivre avec leur four, jusqu'à l'ultime temps du défournement, qui révélera la part du feu dans la création. Cette façon de cuire symbolise tout un mode de vie potier qui confine au spirituel.

#### Variations de couleurs

Ces deux jours d'immersion dans la magie des cuissons au bois ont révélé la force individuelle des pièces ainsi qu'une variété d'expressions tant dans la céramique usuelle que dans des créations sculpturales : les surfaces brutes à peine émaillées,

les taches et couleurs particulières produites par le feu selon l'épaisseur des engobes, les nuances subtiles de teintes, les dégradés de gris au noir d'orage en passant par des bleus sombres, des rouges sang et des violines, ainsi que les variations de textures, douces ou rugueuses. Les cuissons au bois, souvent de longue durée, imprègnent les céramiques d'une esthétique singulière, qui accompagne les modelés et les formes généreuses, parfois facilement reconnaissables, parfois non identifiables au premier coup d'œil : il faut alors soulever les pots pour distinguer les subtilités des effets du passage de flammes sur la terre rouge, comme dans les créations usuelles de Maya Mícenmacher-Rousseau.

#### Un défi à la quête de perfection

Une exposition collective dans la cour des Lazaristes rendait hommage cette année aux céramistes de La Borne, tandis que six céramistes – dont Fred Garcia et Éric Astoul – étaient mis à l'honneur dans le carré événement. Les sculptures de Garcia jouent avec l'affaissement de la terre plus ou moins enrichie par la flamme et les cendres fondues, dans un dialogue avec des poutres en acier oxydé comme des architectures qui auraient résisté au passage du temps, à quelques explosions ou éléments déchaînés. Quant aux audacieuses constructions d'Astoul, elles sont sublimes par les effets de textures

nés de leur passage par son four à bois de type thaïlandais, dont il sait pousser les limites pour imprégner ses grandes pièces de grès de la violence ou de la caresse du feu, jouant avec les différentes couleurs des terres. Les céramistes cuiseurs au bois ont montré aux Tupiniers qu'ils poursuivent leurs chemins sans épuiser leur langage formel ni leur inspiration. Ils travaillent avec le feu et ses imprévus dans la patience des cuissons avec un renouvellement constant, défiant la quête de perfection et l'accélération des temporalités de nos sociétés contemporaines. Leurs créations, porteuses d'une aura mythique et traditionnelle, ne sont en rien archaïque et peuvent épouser la quête de sens d'une part croissante des amateurs d'objets uniques. ■ AURÉLIE SÉCHERET



Pot et théière de Pascal Geoffroy

## LES TUPINIERS, POTIERS LYONNAIS DEPUIS LE MOYEN-ÂGE

Un *tupinier* est un potier géographiquement situé aux alentours de Lyon. Le terme trouve son origine dans le mot *tupin*, vieux français de la région signifiant un « pot en grès ». Utilisé à la fin du Moyen-Âge, il désigne divers récipients d'usage courant fabriqués en terre, et, par extension, celui qui les crée. Regroupés sous forme de corporation placée sous le patronage de Saint-Bon, les *tupiniers* semblent avoir été nombreux dès les *xiv<sup>e</sup>* siècle dans le quartier Saint-Georges de la ville. Leurs poteries se caractérisent

par des bandes verticales de couleur jaune sur des pots vernissés noirs, sur lesquelles apparaissent progressivement des motifs décoratifs d'une plus riche variété. Peu de sources permettent d'élaborer un portrait précis de ces potiers, les archéologues et les historiens s'étant davantage penchés sur les faïences du *xvi<sup>e</sup>* siècle que sur leur production usuelle. Certains toponymes comme *Tupin* et *Semons*, au sud de Vienne, ou la rue *Tupin*, à Lyon, témoignent aujourd'hui de leur pratique active du négoce. Pratique que renforce une

lettre du roi Charles VIII, datée du 14 juillet 1492, attestant du privilège dont bénéficiaient les *tupiniers* sur le marché de la place Saint-Jean où ils tenaient une foire annuelle. C'est au même endroit – et dans les rues avoisinantes – que se rassemble chaque deuxième week-end de septembre, depuis 1986, environ cent quarante céramistes, venus de France et de différents pays d'Europe. Réunis sous une même devise : « *Vous qui rêvez ou mieux cherchez à construire un monde meilleur, faites un premier pas, venez en cueillir un échantillon*

*dans les allées du marché* », ils attirent plus de 40 000 amateurs et collectionneurs. Tout en perpétuant une fête qui appartient à l'histoire de la ville, ce rendez-vous (organisé par l'association des professionnels céramistes des *tupiniers* du Vieux-Lyon) permet également de découvrir toute la richesse de la création céramique contemporaine.

■ AURÉLIE SÉCHERET  
PHOTOS : M. BERGER ET A. ROUGY